

# Historique du 44e régiment d'infanterie coloniale [du 2 août 1914 au 21 décembre 1918]

| . Historique du 44e régiment d'infanterie coloniale [du 2 août 1914 au 21 décembre 1918]. 1920.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

2394  
239H

GUERRE 1914-1918

ETAT-MAJOR DE L'ARMEE  
26 JUIL 1920  
BIBLIOTHEQUE HISTORIQUE

# HISTORIQUE

DU

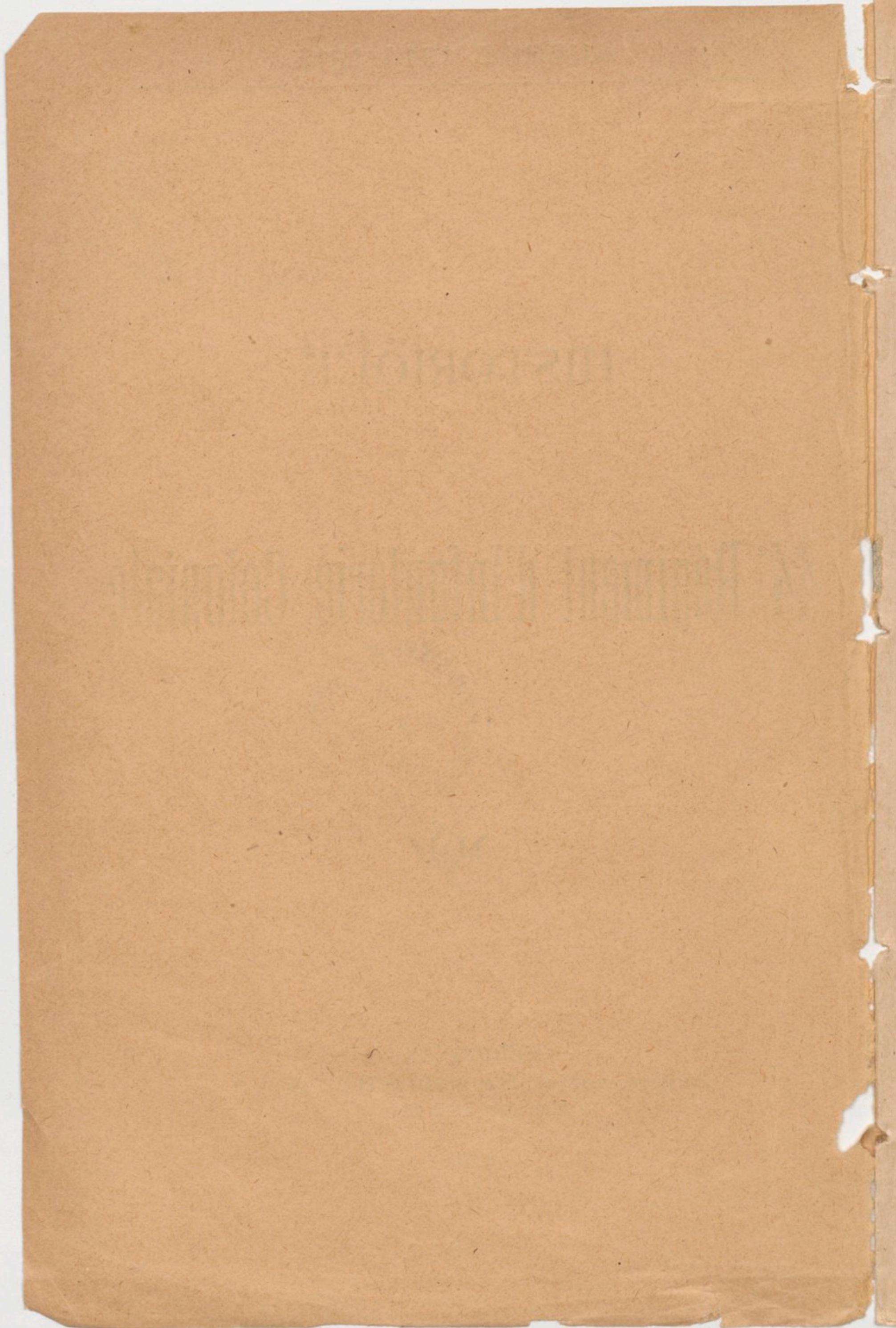
# 44<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale

MINISTERE DE LA GUERRE  
BIBLIOTHEQUE  
ETATS-UNIS



PERPIGNAN  
Imprimerie BARRIÈRE & C<sup>ie</sup>.  
1, Rue des Trois-Rois, 1

1920



A.2.g. 2394

Σ. 1517

# HISTORIQUE

DU

# 44<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale



PERPIGNAN

Imprimerie BARRIÈRE & C<sup>ie</sup>

1, Rue des Trois-Rois, 1

—  
1920

*Le 44<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale a été  
commandé devant l'ennemi par :*

*Le Lieutenant-Colonel MAUGER.*

*Le Colonel VÉRON.*

*Le Chef de Bataillon THIBAUT.*

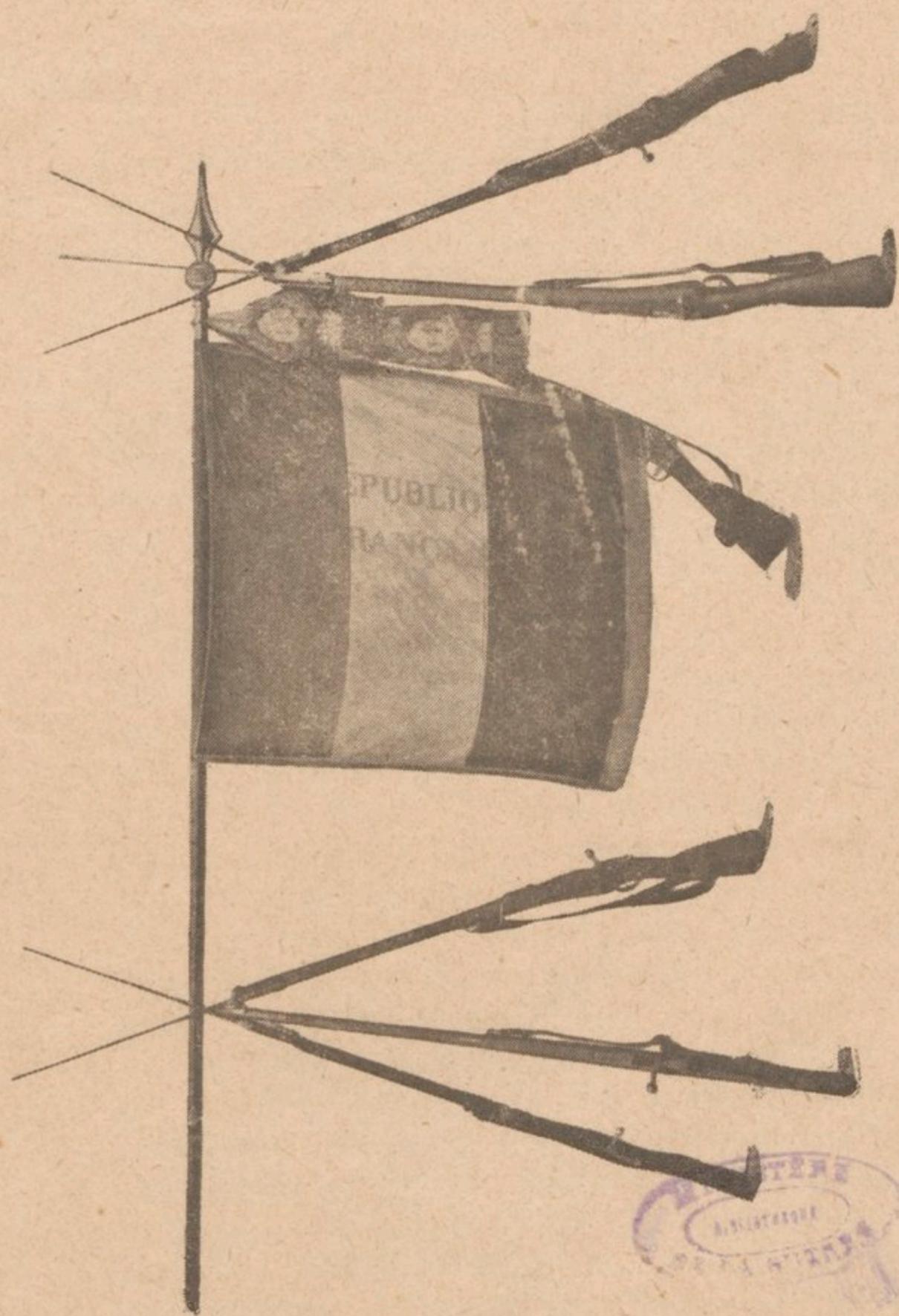
*Le Lieutenant-Colonel MIQUELARD.*

*Le Colonel BRUN.*

*Le Lieutenant-Colonel SCHEER.*

*Le Chef de Bataillon PAUL.*

*Le Lieutenant-Colonel NOEL.*



*Cliché Perrier, Perpignan*

**Drapeau du 44<sup>e</sup> Régiment Infanterie Coloniale**





# Historique du 44<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale

*Du 2 Août 1914 au 21 Décembre 1918*

---

Le 2 août 1914: Mobilisation Générale. Les réservistes rejoignent leur Dépôt; certains partent avec le 24<sup>e</sup> R. I. C. Nombreux sont les mécontents désireux d'aller au plus vite combattre notre implacable ennemi. Ces braves, au cœur solide forment le 41<sup>e</sup> R. I. C.

Créé de toutes pièces par la réserve avec une partie des cadres de l'active, il quitte Perpignan au milieu des acclamations d'une foule en délire. Un court séjour à Cavaillon (Vaucluse) et le vingtième jour il s'en va, traverse la France du Sud au Nord, est fêté et acclamé sur son passage. Dugny-sur-Meuse est son point de débarquement. Dieuc, son premier cantonnement marque la fin de la concentration.

La situation est critique: les Allemands progressent sur tout le front et sous la pression constante de leur masse de toutes armes, les nôtres battent en retraite. L'avance est inquiétante et le 23 août le 44<sup>e</sup> R. I. C. reçoit le baptême du feu: copieusement arrosé par l'artillerie ennemie pendant une marche d'approche dure et difficile, il attaque Darmont le 24 août. Les 1<sup>re</sup> et 2<sup>me</sup> compagnies dans un élan magnifique, réussissent, malgré le feu nourri des mitrailleuses, à prendre pied dans le village. Soumises au tir intense d'artillerie, à la merci des tireurs allemands cachés dans les maisons, elles conservent cependant le gain. Appuyées par la 6<sup>me</sup> compagnie elles repartent à l'assaut, les pertes sont lourdes. Le capitaine DELCLOS est tué à la tête de ses hommes. Le succès est partiel. Malgré les réactions de l'ennemi la nouvelle ligne est inviolée et l'ordre de se replier empêche une nouvelle tentative du 44<sup>e</sup>.

Après quelques déplacements dans la région, il est engagé dans le bois de Moniville. La compagnie MASSON est spécialement chargée de la surveillance de la lisière. La progression est difficile. Un bois fourré, dépourvu de sentiers la retarde. Pour gagner ses emplacements, la section du sous-lieutenant Vic progresse plus rapidement et entre soudain en contact avec l'ennemi qui est

mis en fuite par cette poignée d'hommes. Le texte de sa citation prouve son sang-froid et le mordant de sa section :

« Surprend avec sa section une compagnie d'infanterie allemande soutien d'une batterie d'artillerie. Entraînant sa troupe avec autant de décision que d'énergie, a infligé les plus grandes pertes à l'ennemi tuant de sa main les deux officiers de la compagnie. »

Les Allemands tentent vainement l'enveloppement, la section leur échappe, le reste de la compagnie se fraye un passage à la baïonnette et regagne Souilly. La compagnie WILLEME est prise à partie et soumise à un tir violent de mousqueterie. Son chef est grièvement blessé. Malgré le tir d'artillerie elle peut avec le régiment rejoindre Heippes. Son organisation défensive est activement poussée : Les tranchées sont ébauchées, des barrages construits, le 1<sup>er</sup> bataillon occupe la lisière du village, le 2<sup>me</sup> prend position à 324.

Le 8 septembre, vers 22 heures, l'ennemi attaque : il progresse rapidement et après un combat acharné s'empare de la crête ouest d'Heippes. Les compagnies du village, prises d'enfilade se replient : 2 h. 45 le bois Charadin, le Signal sont tombés aux mains des assaillants qui avancent vers la localité. 324 est intenable et ses occupants retraitent vers Souilly. Le 1<sup>er</sup> bataillon en position derrière Heippes les imite après avoir essuyé des pertes sérieuses : Le régiment est relevé après ce gros effort.

L'avance touche à sa fin et le 13 septembre, les Allemands sont en fuite vers le Nord. La poursuite s'organise. Le 44<sup>e</sup> y prend part mais n'a pas à intervenir et s'arrête à Dieux. Furieux de son échec, l'ennemi veut à tout prix imposer sa maîtrise et attaque à nouveau : le 20 septembre, le régiment lui donne la réplique à Vieville et Billy où, avec son courage habituel il se défend farouchement par ses propres moyens contre des forces très supérieures. Son artillerie (une seule batterie de montagne) est soumise dès le début à un tir de démolition : deux pièces sont mises hors d'usage, les servants sont très éprouvés. Il résiste, maintient ses positions, mais le repli des voisins l'oblige à abandonner ses tranchées jusque là intégralement conservées.

Le 24 septembre, il fait encore montre de ses qualités de ténacité et de bravoure au bois de la Selouze où il est attaqué en pleine installation. La surprise est grande, le choc rude. La 5<sup>e</sup> compagnie tient tête aux vagues d'assaut puis, sous la poussée du nombre, recule. Elle contre-attaque immédiatement, repousse les assaillants à la baïonnette mais malgré son mordant, en dépit de tous ses efforts, elle ne peut regagner la lisière. elle se terre, s'accroche au terrain, pendant la défense énergique des 8<sup>me</sup> et 6<sup>me</sup> compagnies qui arrêtent net la ruée adverse. Le 1<sup>er</sup> bataillon envoyé en renfort ne peut les atteindre ; la traversée obligée d'un glacis lui cause de lourdes pertes et il est mis hors de combat par les mitrailleuses ennemies. L'organisation du terrain entraîne la période ingrate de secteur avec ses travaux, ses corvées, ses bombardements fréquents, ses pertes quotidiennes ; seul le 2<sup>me</sup> bataillon prend part à une action offensive. Après l'échec du 240<sup>e</sup> R. I. il attaque sans succès la passerelle de Saint-Mihel et les casernes de Chauvencourt, fortins inexpugnables, véritables modèles du genre. Il leur donne l'assaut avec le bel esprit de sacrifice qui l'anime, mais ne peut réussir. Quelques jours d'agitation suivent cette opération : les tirs de démolition se succèdent, l'arrière est abondamment arrosé, puis le calme renaît. Le 44<sup>e</sup> reprend la vie de secteur, émaillée de reconnaissances, d'escarmouches, jusqu'à son départ pour l'Argonne.

Le 1<sup>er</sup> novembre, il commence l'aménagement du secteur de Buzemont et les 8 et 9 fait plusieurs tentatives sur Boureilles. L'artillerie et les mitrailleuses ennemies font des ravages ; malgré les pertes élevées, l'assaut est tenté à plusieurs reprises et tous font preuve encore une fois d'énergie et de courage, tel le sous-lieutenant SALGUES qui, « Blessé d'une balle au visage n'a pas voulu quitter son commandement et a été tué en entraînant ses hommes en avant. »

Le terrain est gagné pied à pied, l'avance pleine de difficultés, les intempéries, le séjour dans la boue n'atteignent pas le moral très élevé du régiment qui reprend de plus belle, les travaux de secteur.

Le 20 décembre, il essaie à nouveau d'enlever les tranchées Nord de Boureilles, et de la route Boureilles-Vauquois. La 5<sup>me</sup> compagnie débouche à l'Est de la

ferme Buzemont : elle avance, malgré le feu intense de l'ennemi. A 300 mètres de la ligne de départ, toute progression est impossible, les survivants se couchent et creusent leurs trous. La 7<sup>me</sup> compagnie, après une avance minime, subit le sort de sa voisine. Le lendemain, la 8<sup>me</sup> compagnie force le succès : brillamment enlevée, elle prend pied dans le village, et dans des conditions critiques, s'abrite de son mieux et conserve le terrain conquis.

Le 17 février 1915, il essaie d'élargir ce gain sur les tranchées entre Boureilles et Vauquois. L'attaque est déclanchée à la sonnerie de la charge. Malgré les efforts de la compagnie PROVANSAL et du groupe franc CASAGNEAU vers la scierie et le Pont-de-l'Aire, l'objectif n'est pas atteint, les pertes sont très sensibles. Au centre, la compagnie PONTRAMONT éprouve les mêmes difficultés ; sortie par les brèches aménagées dans nos réseaux, elle est arrêtée dans son élan par les fils de fer allemands, peu ou pas abimés par la préparation. Les survivants se terrent sous le feu des mitrailleuses et restent jusqu'au soir à quelques mètres des tranchées adverses en butte au tir des tirailleurs ennemis. La compagnie COURRIER et la 2<sup>me</sup> font de vaines tentatives, et dans la nuit, tous se replient dans les tranchées avancées. Les sergents MARTY et CHARRIAT se font particulièrement remarquer et sont cités en ces termes :

Sergent MARTY. — « Le 17 février, participant à l'assaut d'un village, quoique blessé au début de l'action, a pris le commandement de la section dont le chef venait d'être tué, l'a conduite jusqu'aux réseaux de fil de fer allemands, et n'est allé se faire panser que la nuit, sur l'ordre de son commandant de compagnie ».

Sergent CHARRIAT. — « Le 17 février, bien que blessé à la joue dès le début de l'action, a entraîné brillamment sa section à l'assaut. Mortellement frappé en atteignant le réseau de fil de fer allemand, et en cherchant à y pratiquer une brèche ».

Ces fréquentes opérations inquiètent les Allemands dont les tirs désormais déclanchés sans motif prouvent l'énervement : la vigilance redouble. Les mauvaises conditions atmosphériques rendent la surveillance pénible.

Jeunes et vieux rivalisent d'entrain tels le soldat COMBAT qui :

« Fait preuve du plus beau courage en restant au créneau jusqu'à épuisement complet. Aux paroles d'encouragement de son commandant de compagnie a répondu : « Du courage, il y en a jusqu'à la mort. » Et il expire quelques minutes après. »

Le régiment quitte ces parages et se rend à Fontaine-Madame. Le 30 juin, le Kronprinz attaque en Argonne avec ses meilleures troupes « stossgruppen » qui sont chargées de diversions sur certains points du front. Le secteur de Fontaine-Madame est du nombre. Depuis quelques jours, l'ennemi s'acharne sur lui, tranchées et boyaux sont quotidiennement soumis à des bombardements intenses. Les batteries sont soigneusement repérées, toute élévation de terrain, tout ouvrage nouveau, les postes de commandement, les nœuds de communication sont pris à partie. Après une préparation d'artillerie de tous calibres, avec emploi de gaz suffocants et lacrymogènes, l'attaque est déclanchée. La position est funeste au régiment, retranché dans son fond de ravin ; la nappe gazeuse y stationne, produit son effet. Ses pertes sont lourdes. Malgré cette gêne, le nombre élevé d'intoxiqués, et le pilonnage, le 44<sup>me</sup> résiste à la première tentative. L'ennemi veut réussir, le bombardement redouble d'intensité, et par un tir d'encagement resserré, isole la première ligne. De nombreux blessés et quelques valides restent entre ses mains ; rares sont ceux qui regagnent la 2<sup>me</sup> ligne.

Une énergique contre-attaque est lancée à la conquête du terrain perdu. Un barrage d'artillerie et un feu nourri de mitrailleuses sont déclanchés à la sortie des vagues. Elles continuent leur progression, mais ne peuvent atteindre l'ancienne ligne. Le bombardement incessant oblige les occupants de Bagatelle et de Blanlœil à abandonner leurs positions. Ce repli est une menace d'enveloppement pour le régiment : elle devient plus sérieuse sous la pression continuelle des Allemands et l'encerclément serait complet sans le courage et le sang-froid du capitaine THOLLON. Avec une poignée d'hommes et quelques mitrailleurs, il organise un élément de boyau et se défend avec la plus grande énergie. Après une lutte acharnée, mitrailleuses et grenades ont raison des vagues

adverses. L'ennemi a échoué, bousculé par le peloton du sous-lieutenant PUEL, il cède et le régiment s'empare des points importants pour la défense. Quelques fluctuations se produisent, mais il les conserve malgré la pauvreté de son artillerie et les nombreuses réactions des Allemands.

Il connaît ensuite à Fey-en-Haye et au Bois Le Prêtre la grande vogue des engins de tranchée, les périodes d'agitation causées par les fréquents coups de main réciproques et le 27 septembre 1915, il prend position au Nord-Ouest de Perthes.

Il trouve un secteur complètement bouleversé par notre préparation d'artillerie et arraché à l'ennemi par les Corps d'attaque. Les hommes sont à découvert. Il reçoit l'ordre de tenir coûte que coûte, malgré le tir très intense de l'artillerie, le feu violent de mousqueterie et les rafales de mitrailleuses. Le 44<sup>me</sup> remplit sa mission sans défaillance. Le 6 octobre, il est chargé d'une opération délicate : l'enlèvement d'un saillant des lignes ennemies. Les 23<sup>me</sup> et 17<sup>me</sup> compagnies sautent résolument le parapet et malgré les nombreux vides dans la vague, atteignent les fils de fer allemands. Le réseau est intact et les mitrailleurs ennemis s'acharnent sur ces objectifs par trop faciles ; les 22<sup>me</sup> et 19<sup>me</sup> compagnies ne sont pas plus heureuses, et regagnent dans la nuit les points de départ. Son rôle offensif est momentanément terminé, et il prend le secteur de Massiges.

Dur calvaire pour le 44<sup>me</sup>. 60 jours de travail sans répit. Il aménage le secteur dès son arrivée, et dans un sol bouleversé par les attaques de septembre, il crée de toutes pièces une organisation forte : tranchées solides, protégées par de larges réseaux, boyaux profonds, abris confortables. Œuvre éphémère ! La pluie d'abord, le dégel ensuite réduisent à néant le fruit de ces longues journées de labeur. L'eau s'infiltré, les parapets s'effritent, puis de gros blocs se détachent, et par endroits, parapets et parados, insensiblement attirés l'un vers l'autre, se rejoignent et comblent la tranchée. La nuit, les travailleurs rétablissent le passage, consolident les parois, le secteur reprend tournure, mais le dégel a tôt fait de lui donner à nouveau un aspect lamentable. C'est un vaste cloaque où la sentinelle patauge pour surveiller l'ennemi très nerveux, où les hommes s'enlisent pour porter le ravitaillement. Malgré cette perspec-

tive de démolition rapide, le régiment recommence sans cesse les travaux voués à la destruction. Il surmonte les difficultés et donne une preuve de ténacité et d'entrain.

Il quitte la Champagne pour la Somme où il occupe le secteur de Rosières. Le 21 février 1916, il est attaqué avec émission de gaz, les Allemands font de longues émissions séparées par un court intervalle, la nappe envahit les tranchées, gagne les abris et l'ennemi, sûr de la mise hors de combat des occupants, certain du succès, se rue sur les tranchées. Mais le 44<sup>me</sup> se défend et seuls quelques Allemands prennent pied. Une énergique contre attaque de la section GUITTARD (24<sup>me</sup> Cie) les rejette, et fait complètement échouer les efforts de l'ennemi.

Après cet échec, ce dernier se montre peu actif. Il tente le 6 mai un coup de main sur le saillant de la Maissonnette (Voie ferrée Rosières-Nesle). Un bombardement intense de tous calibres précède le déclanchement. Tranchées et boyaux sont nivelés, les défenseurs tués ou blessés. Au sud, l'avance ennemie est enrayée par les mitrailleuses, au nord, les Allemands, favorisés par la fumée des obus, pénètrent dans les tranchées, enlèvent nos blessés et regagnent leurs lignes.

Le régiment recommence l'organisation du secteur qu'il ne quittera que le 29 mai pour aller se préparer à la bataille de la Somme.

Le 20 juin, le 44<sup>e</sup> relève au bois de la Vierge (Sud de Frise) le 8<sup>me</sup> colonial. Pour achever l'aménagement du champ de bataille, il fait exécuter les premiers tirs de destruction. Le 26 juin, il est relevé par le 8<sup>me</sup> colonial et devient réserve du 1<sup>er</sup> C. A. C.

Le 8 juillet, le 37<sup>me</sup> colonial attaque le château de la Maissonnette, face à Péronne. Le 5<sup>e</sup> bataillon (commandant THOLLON) est mis à la disposition du commandant du 37<sup>me</sup> R. I. C. Les Allemands défendent énergiquement cette importante position qui est enfin enlevée le 9 au soir, et occupée dans la nuit du 9 au 10 par la 18<sup>me</sup> compagnie du 44<sup>me</sup> R. I. C. Le lendemain, les Allemands tentent de reprendre l'objectif ravi, et lancent 5 attaques successives dans le secteur de la compagnie qui se défend férocement. L'ennemi veut atteindre son but et

n'hésite pas à employer des procédés déloyaux pour forcer le succès : Il fait le simulacre de se rendre, et fusille à bout portant la section du sous-lieutenant COUTURIER. La 18<sup>me</sup> compagnie défend le terrain pied à pied, refoule l'ennemi à la baïonnette, mais devant des vagues sans cesse croissantes, elle est obligée de céder : elle mérite par sa conduite admirable la citation suivante à l'Ordre de l'Armée :

« Chargée le 18 juillet 1916 de la défense de l'important point d'appui enlevé à l'ennemi, a rempli sa mission sous le commandement énergique du lieutenant BARRÈRE, avec une vigueur, une ténacité et un esprit de sacrifice remarquable, repoussant à la baïonnette les contre-attaques acharnées d'un adversaire très supérieur en nombre. »

L'ordre de reprendre la Maissonnette est donné : Les survivants de la 18<sup>me</sup> compagnie et trois sections de renfort de la 19<sup>me</sup> compagnie s'élancent à la conquête de l'objectif perdu quelques instants auparavant. Ils progressent malgré le bombardement et la fusillade, en dépit de l'occupation du bois Blaise par l'ennemi et atteignent la lisière est de la Maissonnette. Les Allemands réagissent, le 44<sup>me</sup> résiste victorieusement, mais sous la menace d'enveloppement par le nord et par le sud, il ne peut s'y maintenir et regagne les tranchées de départ. Cette opération clôture la liste déjà longue de ses combats sur le Front Français, et il reçoit l'ordre de départ pour l'Orient. Après une longue période de secteurs, fertile en bombardements fréquents et en tir de contre-préparation quotidiens, il quitte les Armées le 8 septembre 1916 et rejoint Marseille ou Toulon.

Après une traversée sans incident, les divers détachements débarquent à Salonique où le 44<sup>me</sup> stationne au camp de Zeitenlick. Il le quitte le 29 septembre et après une série de marches longues et pénibles, de nombreuses nuits au bivouac, il arrive à Sakuvelo, dernier arrêt avant son engagement. Le 13 octobre, il est en ligne entre Medzidli et Kenali où des parallèles de départ ont été ébauchées par le 175<sup>me</sup> R. I. En dépit de la fatigue, tous travaillent avec ardeur sous les rafales des mitrailleuses fréquentes et nourries ; les pertes sont sensibles. A 11 h. 57, l'attaque est déclanchée : les tranchées alle-

mandes sont assez éloignées, et le 44<sup>me</sup> d'un seul élan, franchit les 300 mètres qui séparent les deux organisations. Malgré les barrages d'artillerie et de mitrailleuses il atteint le réseau ennemi qu'il trouve intact. Il essaie alors de regagner ses tranchées de départ, mais essuie de lourdes pertes sur un terrain découvert, balayé par les nombreuses mitrailleuses bien abritées dans Kenali et Medzidli. Le colonel VÉRON est blessé, le colonel BRUN conserve le commandement du régiment malgré une blessure à l'épaule, le lieutenant-colonel est tué. Le soldat PACCINI se fait remarquer et est cité à l'Ordre de l'Armée en ces termes :

« Engagé volontaire de la classe 1887. Très belle conduite à l'attaque du 14 octobre 1916. N'a pas hésité à se mettre à découvert pour céder son trou à un travailleur blessé. »

Le sergent WALTI mérite la citation suivante :

« A l'affaire du 14 octobre, a été blessé pendant la marche en avant, a continué la progression avec sa section de mitrailleuses, a organisé la résistance quand la violence du feu de l'ennemi l'a obligé à s'arrêter, et, malgré une deuxième blessure n'a quitté son commandement qu'après avoir assuré l'organisation de repli. »

Le général SICRE, de la 21<sup>me</sup> B. I. C. se plaît à reconnaître l'admirable conduite du régiment dans cet ordre général :

« Le 14 octobre 1916, les 35<sup>me</sup> et 44<sup>me</sup> R. I. C. se sont portés crânement, dans un élan magnifique, à l'assaut des positions ennemies fortement organisées, défendues par une infanterie brave et nombreuse, à l'Est de Medzidli. Sous un feu nourri de mousqueterie, de mitrailleuses, et sous de violents tirs de barrage, les héroïques 35<sup>me</sup> et 44<sup>me</sup> R. I. C. firent preuve du plus beau mépris du danger, et parvinrent jusqu'au contact des réseaux de fil de fer de l'adversaire, placés à contre-pente et qui avaient échappé au tir de préparation de notre artillerie.

« Les nombreux actes de courage et d'énergie accomplis au cours de ce rude assaut, témoignent de la haute valeur des 35<sup>me</sup> et 44<sup>me</sup> R. I. C. Ces deux superbes régiments ont bien mérité de la Patrie. Leur général de Brigade s'incline avec respect devant eux, les remercie de leur énergie et de leur dévouement qu'ils ont

déployés pour l'honneur et le salut de la France, et déclare hautement que la 21<sup>me</sup> Brigade mixte coloniale sauratoujours faire son devoiren toutes circonstances.»

La part du 44<sup>me</sup> est tout aussi glorieuse dans les opérations de la Cerna. Après une longue préparation d'artillerie, le 6<sup>me</sup> bataillon, sous le commandement du capitaine MARTIN, avance sans éprouver de résistance, traverse Gravillens, dépasse la Maison Blanche et s'installe sur la crête dominant Bukri. La position est capitale : il tient sous le feu le pont de ce village, permet à l'aile gauche d'avancer, mais tout essai de la droite (Serbes) est inutile. Le régiment se fait remarquer dans l'organisation du terrain conquis, harcèle sans cesse l'ennemi, prend part à des opérations de détail et dans ces tentatives, fait des gains appréciables. Sa tenue lui vaut les félicitations du général Mousson, commandant la Brigade :

« Au moment où le 44<sup>me</sup> R. I. C., après une longue période de tranchées, vient de quitter le sous-secteur de San-Medla, j'exprime à ce régiment et à son chef toute ma satisfaction pour les efforts fournis et les résultats acquis. Par une direction méthodique et continue, par la vigueur et l'intelligente énergie de ses cadres, par la résistance et l'esprit de sacrifice de la troupe, le 44<sup>me</sup> R. I. C. continuant la tâche entreprise précédemment par le 34<sup>me</sup> R. I. C. a fait du sous-secteur de San-Medla, une organisation qui, toujours en voie d'amélioration, apparaît déjà comme un tout susceptible de constituer une solide barrière aux tentatives possibles d'un adversaire entreprenant.

J'adresse à tous les vaillants du 44<sup>me</sup> R. I. C. mes félicitations et mes remerciements pour la tâche si modestement accomplie pendant plusieurs semaines sans trêve ni répit. »

Le 44<sup>me</sup> occupe les différents centres de résistance du N. E. de Monastir, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1917 jusqu'aux 1<sup>ers</sup> jours de juillet 1918. La 2<sup>e</sup> Division Coloniale a reçu l'ordre de regrouper tous les régiments qui sont ramenés à l'arrière et soumis, pendant près d'un mois, à un sévère entraînement en vue du combat offensif.

Le 23 août, il relève devant Starovina le 3<sup>me</sup> régiment d'infanterie Serbe.

Le 15 septembre 1918, les Serbes déclanchent leur attaque et le 44<sup>e</sup> R. I. C. est chargé d'une diversion sur l'ouvrage « Prussien », construit avec les derniers perfectionnements. Les abris sont taillés dans le roc ; un flanquement parfait en interdit l'approche. La redoute est entourée de solides réseaux barbelés aux chicanes engageantes pour l'assaillant, battues par des mitrailleuses sous blockaus. Un tir de contre-préparation sur nos premières lignes augmente les difficultés de la prise ; le sous-lieutenant LEYMARIE part à l'assaut et entraîne sa section. Il est tué par une balle et les pertes sont sérieuses autour de lui : le fortin tient toujours. L'avance Serbe améliore la situation et permet au 20<sup>me</sup> B. T. S., le 16 septembre d'enlever l'ouvrage. Le sous-lieutenant PIARD fait avec ses tirailleurs 40 prisonniers. Le 5<sup>me</sup> bataillon exploite le succès et les compagnies VINCENT et GUILLART prennent pied dans les tranchées ennemies. Un violent corps à corps s'engage et le terrain conquis est nettoyé à la grenade. Starobina résiste, des mitrailleuses en interdisent l'accès, le bombardement très intense empêche toute tentative nouvelle, mais vers 22 heures, profitant d'une accalmie, le bataillon reprend sa marche en avant et occupe le village sans coup férir.

Le 17, le régiment quitte ses positions et marche sur Zowick et Cebren. La compagnie COSTE, chargée du nettoyage, trouve dans un abri, précédemment occupé par le Colonel du 44<sup>me</sup> R. I. Bulgare un drapeau et 5 fanions de bataillon. Le régiment doit, dans la soirée, forcer le passage de la Cerna pour prendre à revers les défenses ennemies de la rive gauche ; il progresse au milieu des rochers et soumis à un bombardement incessant et à un feu de mitrailleuses, il réussit, non seulement à conserver ses positions, mais à gagner du terrain, : la traversée ne peut être tentée. Les derniers éléments ennemis en mauvaise posture sur la rive droite l'abandonnent dans la nuit et, le 18, le 6<sup>e</sup> bataillon essaie à son tour à trois reprises, de gagner la rive opposée : un barrage très dense de mitrailleuses et de minen interdit l'accès des points de passage. A la faveur de la nuit et plus au nord, les 22<sup>me</sup> et 23<sup>me</sup> compagnies franchissent la rivière, s'accrochent aux pentes escarpées et organisent une tête de pont. L'ennemi occupe la

crête et surplombe les positions, il harcèle les travailleurs par des jets incessants de grenades dont l'effet est grand sur cette cible par trop vulnérable. Malgré les pertes et les réactions de l'ennemi, les deux compagnies maintiennent leur gain, mais ne pouvant l'élargir, elles reçoivent l'ordre de se replier et repassent la Cerna dans la soirée du 20.

L'ennemi évacue ces hauteurs abruptes et le franchissement général de la rivière a lieu. Le régiment poursuit sa marche en avant. La compagnie COSTE enlève l'église de Canista, le 5<sup>me</sup> bataillon contourne le piton pointu et l'ennemi s'enfuit précipitamment.

Le 22, le 44<sup>me</sup> R. I. C. est à Prilep, puis occupe Velès où il passe le Vardar par des moyens de fortune, tous les ponts étant détruits, et l'avance continue jusqu'au col de la Levterce, très bien organisé, défendu par des troupes décidées à défendre chèrement le terrain et puissamment armées. Toute tentative est vouée à l'échec. La situation de l'ennemi limite la progression dans un ravin large et profond. Le 29, avec son ardeur coutumière, le régiment arrache quelques centaines de mètres au prix de pertes élevées. Le lieutenant BONNET est blessé à bout portant par un Allemand, caché derrière un rocher, et achevé par une mitrailleuse. A la nuit, des éléments des compagnies COSTE et GUITART réussissent à s'approcher à moins de 200 mètres des tranchées adverses. Fatigué par cette pression incessante, gêné par la progression aux alentours, le 30, l'ennemi abandonne les cols. Le régiment les franchit à la poursuite des Bulgares en fuite. En pleine avance, le 44<sup>me</sup> apprend la nouvelle de la suspension des hostilités avec l'armée Bulgare, l'isolement de la 2<sup>me</sup> Armée Austro-Allemande et le 1<sup>er</sup> octobre, il occupe Uskub.

Cette période de lutte et de succès lui vaut les félicitations du Général Commandant l'A. F. O., pour l'endurance, l'élan et la bravoure dont il a fait preuve pendant ces 15 jours de combats et de poursuites ininterrompues.

Puis le 5 octobre, après avoir désarmé deux divisions, il nettoie la région de Pristina, Mitrovisza, Kurzumlje, ramassant les débris des armées Austro-Allemandes qui fuient en abandonnant des prisonniers, du maté-

riel, et qui se réfugient vers le Nord, sous la pression des détachements Franco-Serbes.

Dans cette période, tous font preuve de bravoure comme en attestent les citations :

Du soldat LAVIGNE, Claude.

« Jeune soldat de la classe 1917, modèle de courage et de sang-froid. Au cours de la poursuite, le 6 octobre 1918, à Staro-Karémick, chargé d'une mission de liaison, a surpris un groupe de 8 Allemands, dont plusieurs étaient armés, qui cherchaient à traverser les lignes, et bien que seul, a réussi par sa présence d'esprit à faire 7 prisonniers et à les ramener au petit poste le plus voisin ».

Du caporal BARRÉ Louis.

« Etant chef de patrouille, s'est avancé jusqu'à 30 mètres d'une mitrailleuse ennemie, un de ses hommes ayant été blessé, est retourné, en plein jour, pour le chercher sous un feu violent de mitrailleuses ».

La marche vers le Nord se continue par : Prokuvljé, Nish, Parasin, Thouvria sous la pluie et la neige.

Le 44<sup>me</sup> est à Semendria sur le Danube, le 11 novembre 1918. Après une poursuite pleine de difficultés, privé de ses voitures, ravitaillé médiocrement sur le pays, il mène à bien la tâche qui lui incombe. Malgré la fatigue, le mauvais état des chaussures et des vêtements, éprouvés par les nombreuses étapes, il n'y a pas de traînants. Tous ont à cœur de chasser l'ennemi après l'avoir culbuté de ses positions solidement fortifiées. Le régiment est dissous le 21 décembre.

\*  
\* \*

Le 44<sup>me</sup> régiment d'infanterie coloniale n'est plus, mais longtemps le souvenir restera de cette belle unité qui a pris une part glorieuse à la campagne.

Sur le Front Français, il a forcé l'admiration de tous par ses solides qualités de bravoure et d'énergie. En Orient, loin des siens, il a chèrement disputé le terrain à nos ennemis, les a bousculés et a hâté l'issue de quatre longues années de guerre. Malgré les pertes souvent terribles, malgré les lourdes fatigues et l'exil, il a, jusqu'à sa dissolution, fait preuve d'une élévation morale remarquable et d'un courage indomptable.

*par le colon Lapey*



